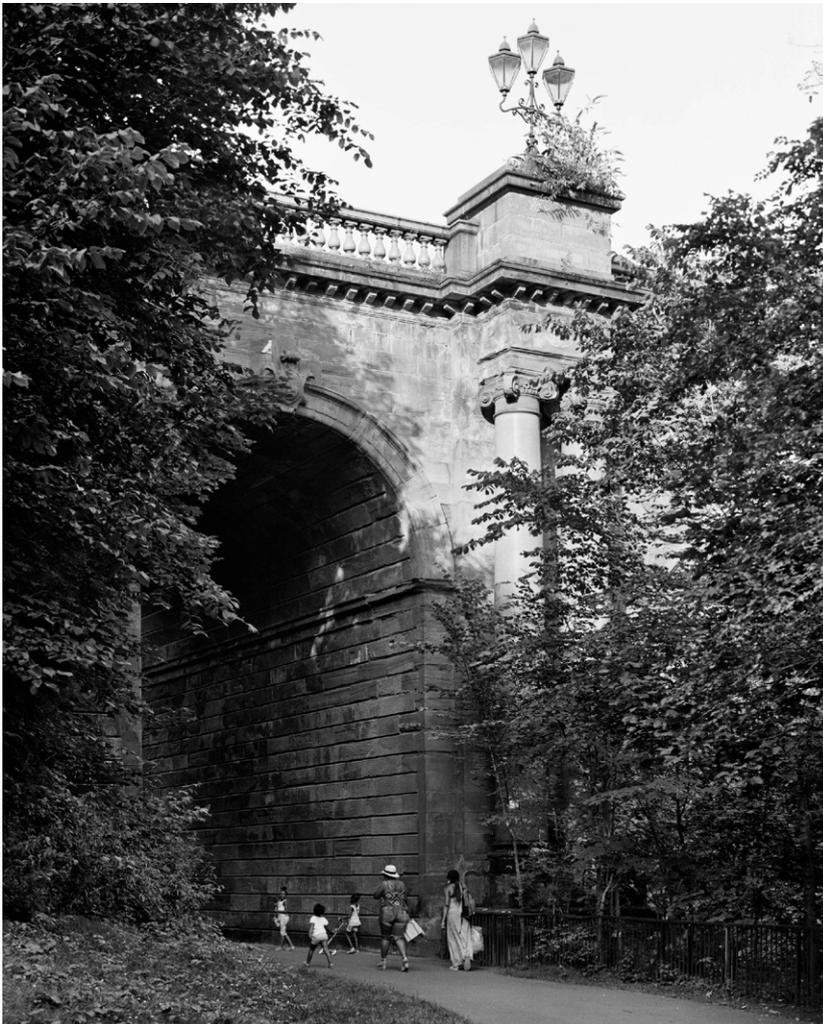


EXPOSITION

DOSSIER DE PRESSE

FOR WHOM THE BELL TOLLS (GO) CAMILLE FALLET



CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
MARSEILLE

19 JUIN >

25 SEPTEMBRE 2021

Vernissage le vendredi 18 juin à 19h.

**Camille Fallet est l'invité d'honneur
du festival Photo Marseille 2020**

**Une exposition co-organisée
par le festival Photo Marseille
et le Centre Photographique Marseille,**
réalisée avec le concours
de la Région SUD Provence Alpes Côte d'Azur
et avec le soutien à la photographie
documentaire du Centre national des arts
plastiques.

Cette exposition fait partie
de la programmation satellite
des Rencontres d'Arles
dans le cadre du Grand Arles Express



A man in Govan Road, Glasgow, 2019 © Camille Fallet

ÉDITORIAL

Pour la dixième édition du festival j'ai proposé au photographe Camille Fallet d'en être l'invité d'honneur. Cette invitation, au-delà de la reconnaissance de son travail, était symbolique. En 2011 Camille faisait partie des lauréats du Prix Maison Blanche pour la première édition du festival. Le jury du prix avait été impressionné par sa série *London Photographs*, *The Memorial of Modern City*, un inventaire sensible, architectural et humain, de la capitale d'outre-Manche, présenté à Maison Blanche et à la galerie de l'École des Beaux-Arts de Marseille. En 2016, pour la sixième édition du festival, il présentait à la Straat Galerie, *Approximation remontée (American re-photographs)*, une installation et actualisation d'images issues d'une des œuvres majeures de l'art du 20e siècle : *American Photographs* de Walker Evans. Trois ans après, cette même installation était acquise par le Frac Provence Alpes Côte d'Azur et présentée aux Rencontres d'Arles. En parallèle de sa production artistique Camille a également assuré le commissariat de plusieurs expositions, comme *Notes sur l'asphalte - une Amérique mobile et précaire 1950-1990* au Pavillon Populaire de Montpellier en 2017. Il est également un des membres fondateurs du projet *Inventaire*, qui rassemble et valorise les enquêtes photographiques menées sur le territoire métropolitain depuis les années 80.

Dix ans après cette première collaboration, il m'a semblé logique de mettre à l'honneur ce remarquable artiste, prolifique et exigeant. Camille m'a alors proposé de montrer la série *For Whom The Bell Tolls (Go)*, réalisée à Glasgow suite à deux résidences organisées par le Centre Photographique Marseille dans le cadre de la Nuit de l'instant 2018 (financement Institut Français/Ville de Marseille) en partenariat avec Street Level Photoworks, puis grâce au soutien à la photographie documentaire du Cnap. L'exposition, initialement programmée à l'automne 2020 et reportée en raison de la crise sanitaire, va finalement ouvrir ses portes juste avant l'été au Centre Photographique Marseille et nous ne pouvons que nous réjouir de cette nouvelle.

Je tiens ici à remercier Camille Fallet pour sa confiance et Erick Gudimard pour l'accueil et la co-organisation de l'exposition ainsi que tous les partenaires impliqués dans la réalisation de cet événement.

Christophe Asso
directeur du festival Photo Marseille

Il y a à Glasgow, comme à Marseille, quelque chose de fondamentalement photographique. Cela ne veut pas dire que la ville est seulement photogénique, mais qu'elle est porteuse d'un poids et d'une lumière qui font d'elle un terrain fertile pour les adeptes du lyrisme et du document.

En marchant dans les rues de Glasgow et de Marseille, on est marqué par l'histoire récente, dénichée par le présent, qui devient un patrimoine tellement intégré à la vie des gens qu'il finit par en devenir « invisible ». Les formes urbaines semblent en changement perpétuel : celles d'une industrie si prégnante mais déjà dépassée, celles d'un urbanisme daté mais glorieux, celles d'une modernité éparsée mais appuyée. Les odeurs de la mer, lointaine ou très proche, portées par un vent toujours présent... Et des goélands comme des passants ordinaires qui cherchent à se nourrir sur les débris des humains, et viennent parfois croiser le fer avec eux. La fierté commune pour le territoire (presque un terroir), la passion commune et parfois extrême pour le football et la musique, la défiance commune pour la ville capitale.

À Glasgow, Camille Fallet a été à la fois sociologue, géographe, poète urbain, historien, écrivain, documentariste, flâneur, et photographe. Parce que toujours il s'intéresse aux différentes complexités d'un territoire, il a produit des œuvres aux différents registres mais qui porte toute la marque du document comme résultant d'une expérience physique et esthétique.

La proposition spécialement pensée pour le Centre Photographique Marseille rassemble ainsi écrans, diapositives, textes, archives et près de soixante-dix photographies présentées pour la première fois. Elle témoigne d'un regard curieux et exigeant porté sur une ville, son histoire, sa population, ses circulations, son esprit.

Erick Gudimard
directeur du Centre Photographique Marseille



Earthenware Column foot, Ashley Street, Glasgow, 2019 © Camille Fallet

L'EXPOSITION

FOR WHOM THE BELL TOLLS (GO)

« Si vous regardez Glasgow en vue aérienne, elle vous semblera bombardée. Ce qui fut la seconde ville de l'empire britannique, son grand port du métal, de la construction navale et de l'ingénierie ferroviaire, n'est aujourd'hui qu'une ruine restaurée à la sauvette. Sa forme est, pour l'essentiel, la trace de la révolution industrielle et de l'âge d'or victorien. L'architecture de cette période recouvre à peu près la stylisation et l'appropriation de tous les courants architecturaux des grandes civilisations. Elle orne son commerce, son administration, ses cultes et son habitat. L'uniformité des grès rouges et ocres renforce son effet de décor. Glasgow fut splendide, riche et puissante.

Mais depuis un siècle elle s'effondre. Perdant presque la moitié de son million d'habitants, elle est dorénavant célèbre pour les 54 ans d'espérance de vie dans les quartiers les plus pauvres de l'East End. Après une première tentative par le béton et l'automobile de redessiner sa géographie à la fin des années 70, la ville n'a survécu que par l'ablation de quartiers entiers. Les « merchant buildings », les « tenements », tout comme les grandes barres brutalistes ont disparu pour un monde du lotissement périphérique en crépi gris, créé grâce aux révoltes fiscales qui firent voler en éclat le grand Glasgow du Labour.

Aujourd'hui la ville se porte un peu mieux. Elle reste une place financière importante et la promotion immobilière rafle les nombreuses friches pour trois fois rien. Les mêmes forces du capitalisme que l'on retrouve en action ailleurs dans les villes occidentales dessinent la Glasgow que nous pouvons voir. Mais plus qu'ailleurs Glasgow est la forme même du capitalisme, dans ce qu'il a de plus impersonnel et de plus violent. Si la période du milieu du XIXe au milieu du XXe siècle la voyait s'accompagner de la modernité en art et fut concomitante du développement de la photographie, j'ai bien peur qu'aujourd'hui son développement ne s'accompagne finalement que de sa muséification comme unique horizon.

Je photographie Glasgow à la chambre photographique grand format en m'attachant à ce que chaque lieu, chaque objet que je transcris le soit comme l'indice le plus exemplaire et le plus éclatant de son esprit. J'ai choisi ici de montrer la ville sous l'apparence de tableaux en forme de raccourcis extrêmes de la ville. »

Camille Fallet



Mises en situation de la future exposition *For Whom The Bell Tolls (Go)* au Centre Photographique Marseille



L'EXPOSITION

L'exposition *For Whom The Bell Tolls (Go)* au Centre Photographique Marseille sera composée d'une soixantaine de photographies, d'une projection de diapositives et d'une installation vidéo réalisée en 2017 dans le cadre d'une résidence organisée par Street Level Photoworks et le Centre Photographique Marseille.

Glasgow in Row (Installation vidéo)

« Suite à la lecture d'un article dans *Le Monde diplomatique* quelques années auparavant, j'avais en tête un élément singulier et propre à cette ville : le Glasgow effect. Ce phénomène se caractérise par un écart d'espérance de vie de 28 ans entre quartiers riches et quartiers pauvres, où respectivement on meurt en moyenne à 82 et 54 ans. Sans avoir les mêmes conséquences dans des villes comparables, comme Manchester, plusieurs facteurs semblent en cause : malnutrition, mauvaises conditions sanitaires, addictions, violences, pénibilité du travail, climat...

Aussi mon point de départ était plus une interrogation. Peut on percevoir ce phénomène dans la ville? Comment se caractérise t'il dans la spatialité de Glasgow ? À mon arrivée j'ai découvert que le gouvernement écossais avait édité en 2016 des cartes montrant les revenus des habitants rue par rue pour rendre visible les problèmes structurels de l'Ecosse. À partir de ces cartes et de cartes topographiques, j'ai dessiné trois routes qui traversent ces fractures sociales et se rejoignent au centre de Glasgow, sur la place du « City Chambers » où s'affiche en géant sur un ancien bâtiment universitaire : « People make Glasgow ». Ma première route démarre du nord-ouest (Bearsden) pour traverser le « west end » favorisé. La seconde commence au nord-est (Glasgow Fort) et serpente dans l'« east end », antre de la pauvreté chronique de Glasgow. Enfin la troisième débute du sud-sud est (Fernhill) et détricote un maillage urbain plus complexe au sud du Clyde.

Mélangant exploration pédestre, circulation en voiture, enregistrement photographique et vidéographique, ce travail fut une tentative de découper la ville. Il en résulte une oeuvre composé de trois projections vidéos superposées qui racontent cette expérience photographique. »

Glasgow in Row, Street Level Photoworks - Centre Photographique Marseille, Glasgow International 2018





Sans-abri, Argyle Street, Glasgow, 2017 © Camille Fallet

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE :

:: Entretien avec David Benassayag le 19 juin à 17h.

:: *Une vision dystopique de Glasgow*, lecture de Sylvain Maestraggi le 8 septembre à 18h30.

:: Films associés à l'exposition :

:: *Histoires nées de la solitude* (2009) - 36min - Sylvain Maestraggi

:: *Jamaica Street, Glasgow* (1901) BFI - 2min30

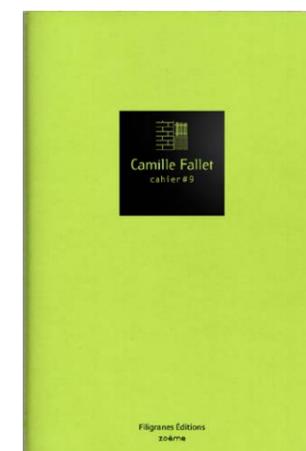
:: *Blight* (1996) - 14min - John Smith

HORS LES MURS :

:: Exposition *THE BREAKING POINT*, Galerie Zoème, du 17 juin au 16 septembre 2021, dans le cadre du festival Photo Marseille 2020. Vernissage le 17 juin à 18h.

Avec l'exposition *The Breaking Point* Camille Fallet tisse les fils de son cheminement entre document lyrique et travail plastique. Il y fait le pari de la digression et du glissement sémantique. Les images rassemblées dans l'exposition ont en commun de montrer différentes formes d'occupation du sol. C'est par là que tout processus d'urbanisation commence : on pose un repère, on trace une carte, on s'approprie l'espace public. D'autre part, les images montrent aussi des zones interstitielles ou laissées à l'abandon, dans lesquelles se laissent lire les traces de l'accidentel, un certain mouvement de désappropriation, voire de libération de l'espace. Ce sont comme les deux faces d'une même réalité.

:: Le projet *For Whom The Bell Tolls (Go)* fera l'objet d'un livre aux éditions *Le Point du Jour* au cours du premier semestre 2022.



:: Cahier n°9, Camille Fallet, Filigranes éditions / Zoème, 64 pages, 14cm x 21 cm, 15 euros.

Le thème, un standard photographique : la ville. En l'occurrence, Glasgow. L'un des centres industriels et commerciaux de l'Empire Britannique pendant le long XIXe siècle, bastion du mouvement ouvrier (Red Clydeside) dans la première moitié du XXe, elle subit de plein fouet les crises du capitalisme à partir des années 20 et jusqu'à nos jours. Camille Fallet commence à la photographier en 2017. Le travail est toujours en cours. Sorte de jalon, ce cahier rassemble une typologie diverse de documents lyriques : légendes, prises de vue, cartes postales, récit, montages photographiques. Autant de variations pour interpréter la ville, soit pour tenter de jouer son histoire.



Camille Fallet au travail, 2012 © Thomas Bernardet

LE PHOTOGRAPHE

CAMILLE FALLET

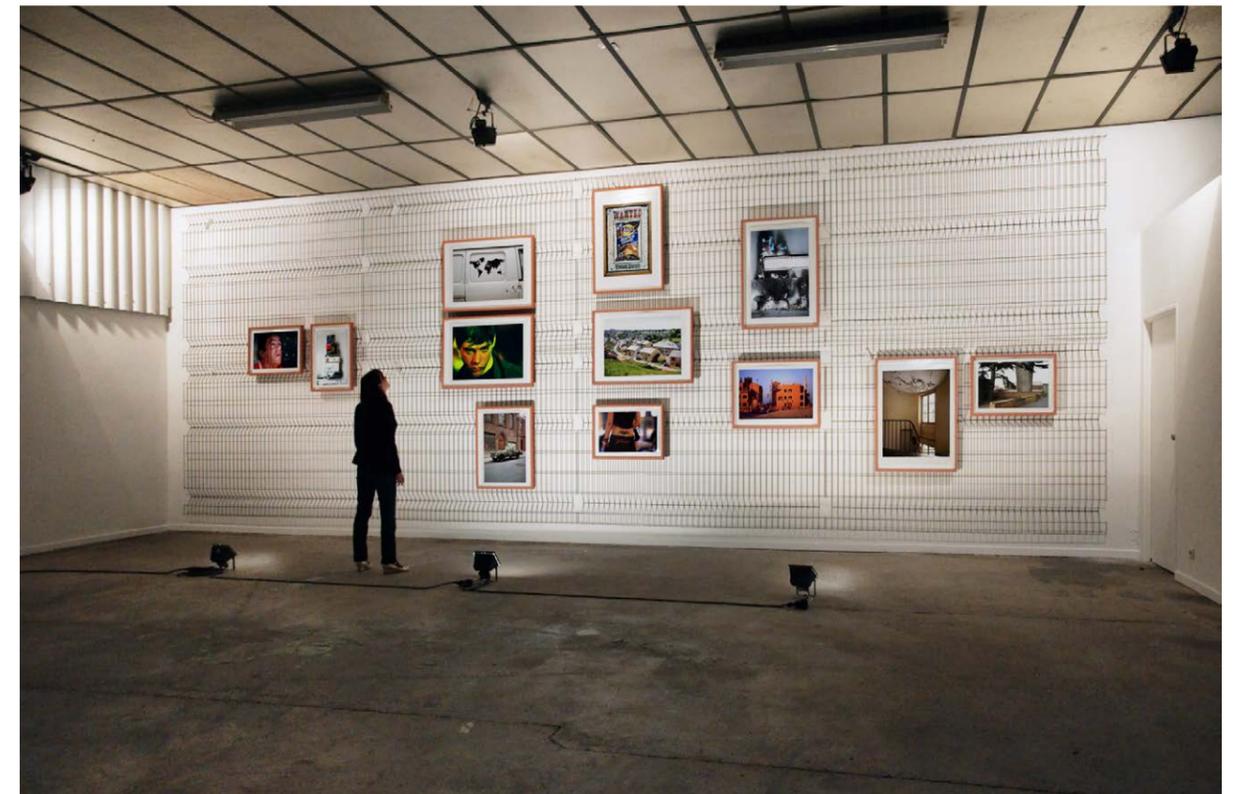
« Camille Fallet a commencé par documenter les paysages de l'Aveyron, où il a grandi, et poursuit une série sur les Molènes, hautes plantes qu'on trouve presque partout dans le monde, disséminées par le vent et les automobiles. À la manière d'un enquêteur, Camille Fallet relève à chaque fois dans un environnement donné des éléments potentiellement significatifs. Sa recherche est aussi celle d'images antérieures, liées à un imaginaire personnel. Dans cette mémoire visuelle associative, la notion de découpage, au double sens d'extraction et de séquence, tient une place essentielle. Elle constitue le lien entre les bandes dessinées, les films fantastiques et les livres d'artistes utilisant la photographie à travers lesquels son regard s'est formé. Pour l'exercer, Camille Fallet a choisi un «sujet» commun, à la fois bien défini et en expansion. À Londres, à Glasgow, dans le périmètre du Grand Paris ou de la communauté d'agglomération de Bordeaux, son travail s'est concentré sur l'architecture «moderne», les espaces intermédiaires et les circulations multiples qui constituent les territoires urbanisés. Il tient, d'une part, de l'enregistrement en séries : répertoire des typologies, traiter un ensemble sous différents aspects. Il procède, d'autre part, d'un mouvement d'approche, généralement depuis la périphérie, où apparaissent détails et points de vue inattendus. Les photographies font ensuite l'objet d'un montage - assemblage dans l'espace, projection, mise en page. Ces formes réactivent souvent des modèles photographiques ou des œuvres d'artistes reconnus. Chez Camille Fallet, il ne s'agit pas d'une attitude postmoderne (il n'y a ni vérité ni original, uniquement simulacre et copie), mais de la possibilité d'exercer son propre regard en s'appropriant une histoire et, pourquoi pas, en la réinventant. Entre reprise et déplacement, ses images ouvrent alors à une compréhension critique de l'urbanisation actuelle et peuvent informer des actions visant à la transformer. »

David Benassayag

Prix Maison Blanche #1, Galerie Montgrand, ESBAM, Marseille, 2012



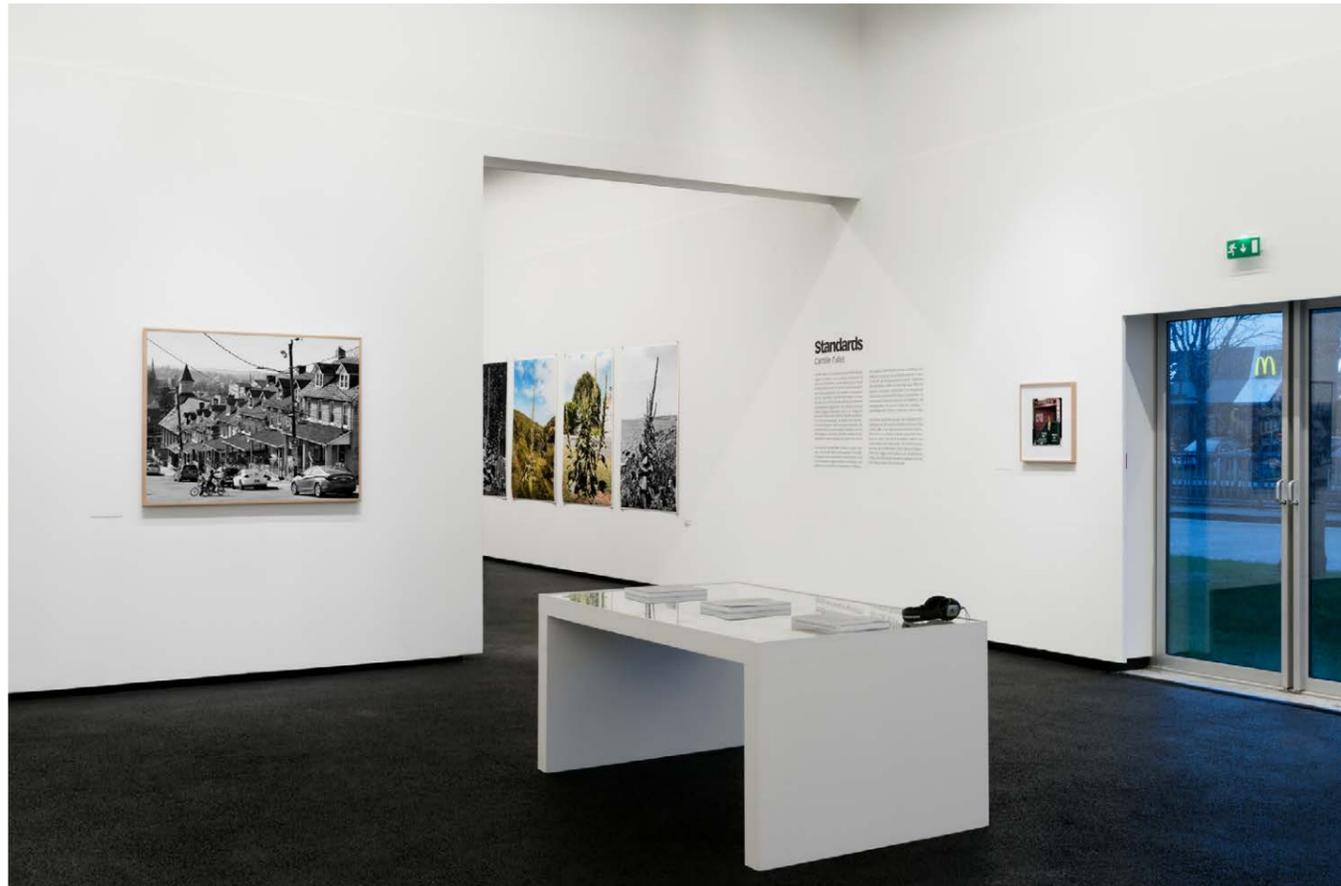
Portails, grilles et autres images modernes, collaboration avec Thomas Bernardet, le BBB, Toulouse, 2009





License Color Photo Studio, Espace Croisière, Rencontres d'Arles, en partenariat avec le Frac PACA, Arles, 2019

Standards, Le point du jour, Cherbourg, 2018



CAMILLE FALLET

Né le 11 Mars 1977

CV (SÉLECTION)

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

Par réfraction, Galerie du Musée de la Photographie Charles Nègre, Festival L'Image-Satellite, Nice, 2019

License Color Photo Studio, espace Croisière, Rencontres d'Arles, Partenariat Frac PACA, Arles, 2019

Glasgow in Row, Glasgow international - Street Level Photoworks, Glasgow 2018

Standards, Le point du jour (co-production Centre Photographique d'Ile de France), Cherbourg, 2018

Bordeaux sans légende, Le 308 - Maison de l'Architecture d'Aquitaine, Bordeaux, 2017

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Walker Evans Revisited, commissariat David Company, Kunsthal Helmond, Museum Helmond, 2022

Photo Basel / Berlin, commissariat Audrey Hoareau, Berlin 2020

La fabrique du temps - acte 2, Galerie DIX9 Hélène Lachar-moise, Paris, 2020

Walker Evans Revisited, commissariat David Company, « The Lives & Loves of images » Biennale für aktuelle Fotografie, Kunsthalle Mannheim, 2020

Polyptyque, Salon de Photographie contemporaine, collaboration Gilles Pourtier et Straat Galerie, Centre Photographique Marseille, 2018

COMMISSARIAT

2017 - *Notes sur l'asphalte - une Amérique mobile et précaire 1950-1990*, Le Pavillon Populaire, Montpellier.

2014 - *Le paysage dans la photographie, un état des lieux*, Artothèque de Miramas.

RESIDENCES ET COMMANDES

2017 Résidence - Street Level Photoworks, Glasgow, en partenariat avec Les Ateliers de l'image

2016-2017 Commande photographique. « Le paysage de la métropole Bordelaise », Bordeaux-Métropole, dans le cadre de la Biennale d'architecture AGORA 2017

2011-2012 Commande photographique. Le paysage du grand Paris - Ateliers Internationaux de maîtrise d'oeuvre urbaine de Cergy.

PUBLICATIONS ET EDITIONS

The Lives and Loves of Images, catalogue de la Biennale für aktuelle Fotografie 2020, textes de David Company, design de Becker Rapp Studio, 22.5 x 28 cm, 216 pages, publié par Kehrer Heidelberg, 2020

Dia a Dia #08 & Dia a Dia #15, 12a Bienal Internacional de Arquitetura de São Paulo, 614 multidisciplinary experimentation collective work, 2019

Anthologie de l'ordinaire, Bordeaux sans légende, édition de Bordeaux-Métropole / Agora, livre 18 x 24cm, 496 pages, 2017

LECTURES

Le Document Lyrique - performance illustrée de la conférence de Walker Evans (11 mars 1964, Yale University), Colloque international « Le paysage temps photographié », Université d'arts plastiques de Saint-Etienne, novembre 2018

Paris extra muros, dialogue avec Sylvain Maestraggi et Jean-François Chevrier, Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris, février 2018

Petite leçon de photographie, avec Edouard Caupeil et Les Ateliers de l'Image, Le GYPTIS, Marseille, avril 2015

COLLECTIONS PUBLIQUES

FNAC - CNAP, FRAC Aquitaine, FRAC PACA

BOURSES

Bourse d'aide à la photographie documentaire contemporaine pour le projet *For Whom The Bell Tolls (Go)*, CNAP, 2018

Bourse d'aide à l'édition pour la réédition du livre *The Greater Paris Landscape Manual*, CG13, 2015

Bourse d'aide individuelle à la création pour le projet *Bordeaux sans légende*, DRAC PACA, 2014

ENSEIGNEMENTS

Depuis 2019, Professeur d'enseignement artistique (photographie et vidéo) à l'école supérieure d'art et de design des Pyrénées, site de Tarbes.

FORMATION INITIALE

2004 Master of Art, Photography Department, Royal College of Arts, Londres

2001 DNSEP, École supérieure des Beaux Arts de Nantes

PHOTO MARSEILLE

Depuis 2011 le festival Photo Marseille propose chaque année d'octobre à décembre une programmation autour de la photographie contemporaine (expositions, projections, conférences, ateliers, etc...), un véritable parcours dans la ville à la rencontre des photographes d'aujourd'hui.

En 2020 le festival s'est déroulé dans 17 lieux et a présenté les travaux de plus d'une centaine de photographes à travers plus d'une trentaine d'événements.

Depuis sa création en 2011 le festival se donne comme axes forts la découverte de jeunes talents, avec le Prix Maison Blanche notamment, et la mise en lumière de photographes reconnus de la scène internationale (Martin Parr, Bernd & Hilla Becher, Robert Frank, Stephen Shore, Man Ray) et locale (Franck Pourcel, André Mérian, Geoffroy Mathieu, Monique Deregibus, Yohanne Lamoulère). La manifestation fait ainsi le lien entre l'histoire de la photographie et ses pratiques actuelles à travers des expositions, projections, et des actions pédagogiques auprès du public (visites médiatisées, ateliers, conférences, master class). Le festival propose également depuis deux ans un événement dédié au livre de photographies, le salon RUSH PHOTOBOOK qui clôture la manifestation. Le festival investit à la fois des lieux associatifs, privés, des lieux «intermédiaires» et des lieux institutionnels. Tous les événements du festival sont gratuits.

Dès 2021 le festival ambitionne d'investir l'espace urbain à grande échelle en s'appuyant sur la richesse du patrimoine marseillais pour contribuer à la diversification des publics.

On dit souvent que l'identité de Marseille est constituée de celles des 111 quartiers qui la composent. La programmation du festival est construite / élaborée en grande partie avec les nombreux partenaires de la manifestation. C'est une aventure collective qui constitue et valorise un réseau de partenaires / acteurs culturels autour d'un événement fédérateur. Chaque année l'équipe du festival et les partenaires se réunissent pour définir ensemble la programmation de la prochaine édition et ainsi valoriser la richesse de leurs propositions artistiques. Cette construction plurielle (pluralité de propositions) permet au festival d'assurer une programmation laissant une large place à la découverte et à l'innovation. Cette organisation favorise de nombreuses actions culturelles avec le tissu associatif et éducatif local et les temps d'échanges entre artistes et populations.

Au fil des éditions le festival est devenu un acteur incontournable pour valoriser et structurer le secteur de la photographie, par le soutien à la création et à la production, la diffusion des oeuvres et l'organisation de rencontres professionnelles.

Les missions du festival sont les suivantes :

:: Rendre la photographie contemporaine accessible au public en proposant un festival gratuit et ainsi participer à l'éducation à l'image de publics diversifiés.

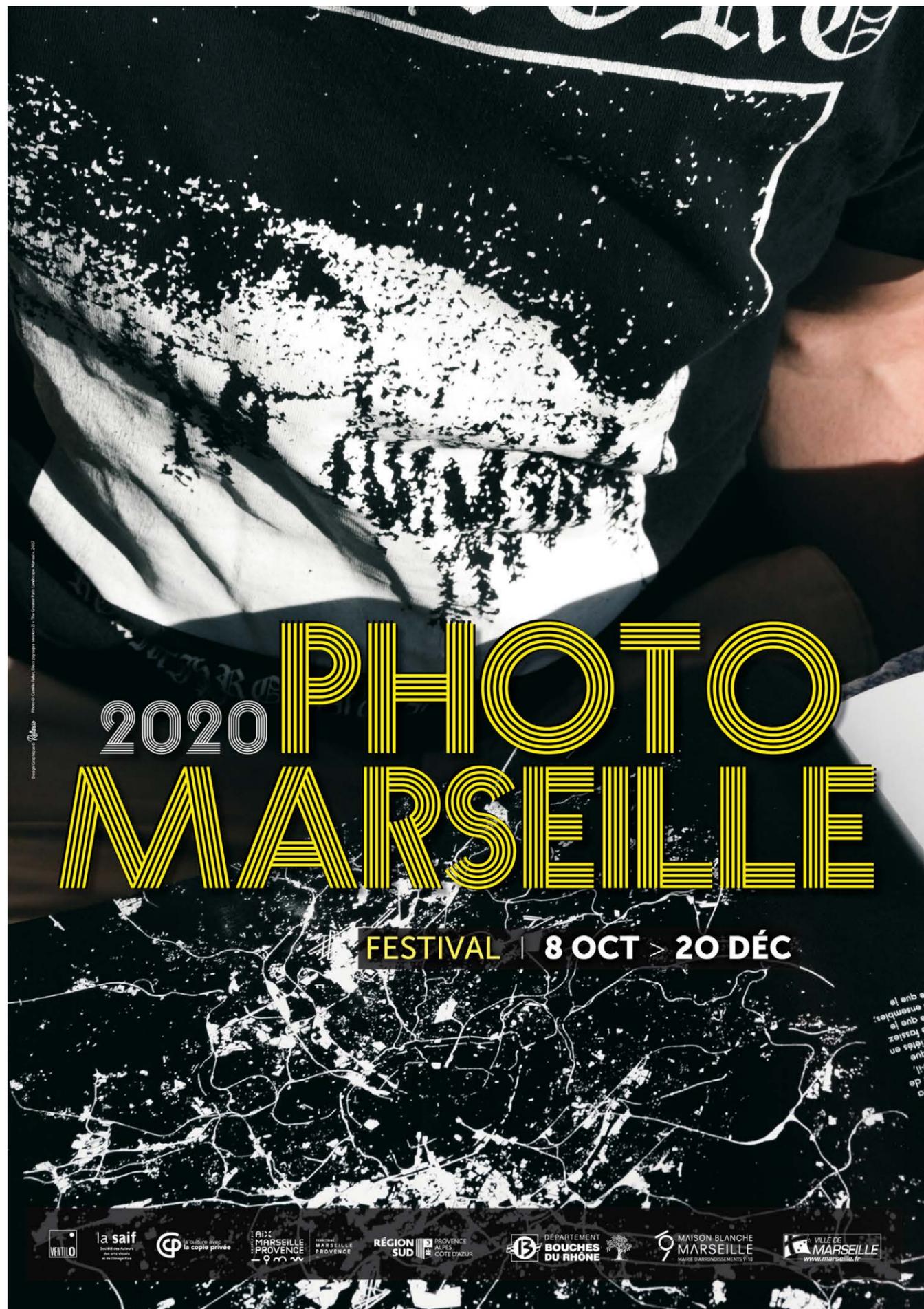
:: Constituer et valoriser un réseau de partenaires / acteurs culturels autour d'un événement fédérateur.

:: Garantir aux photographes des conditions de diffusion professionnelles avec un événement qui valorise leur travail et qui défend leurs droits.

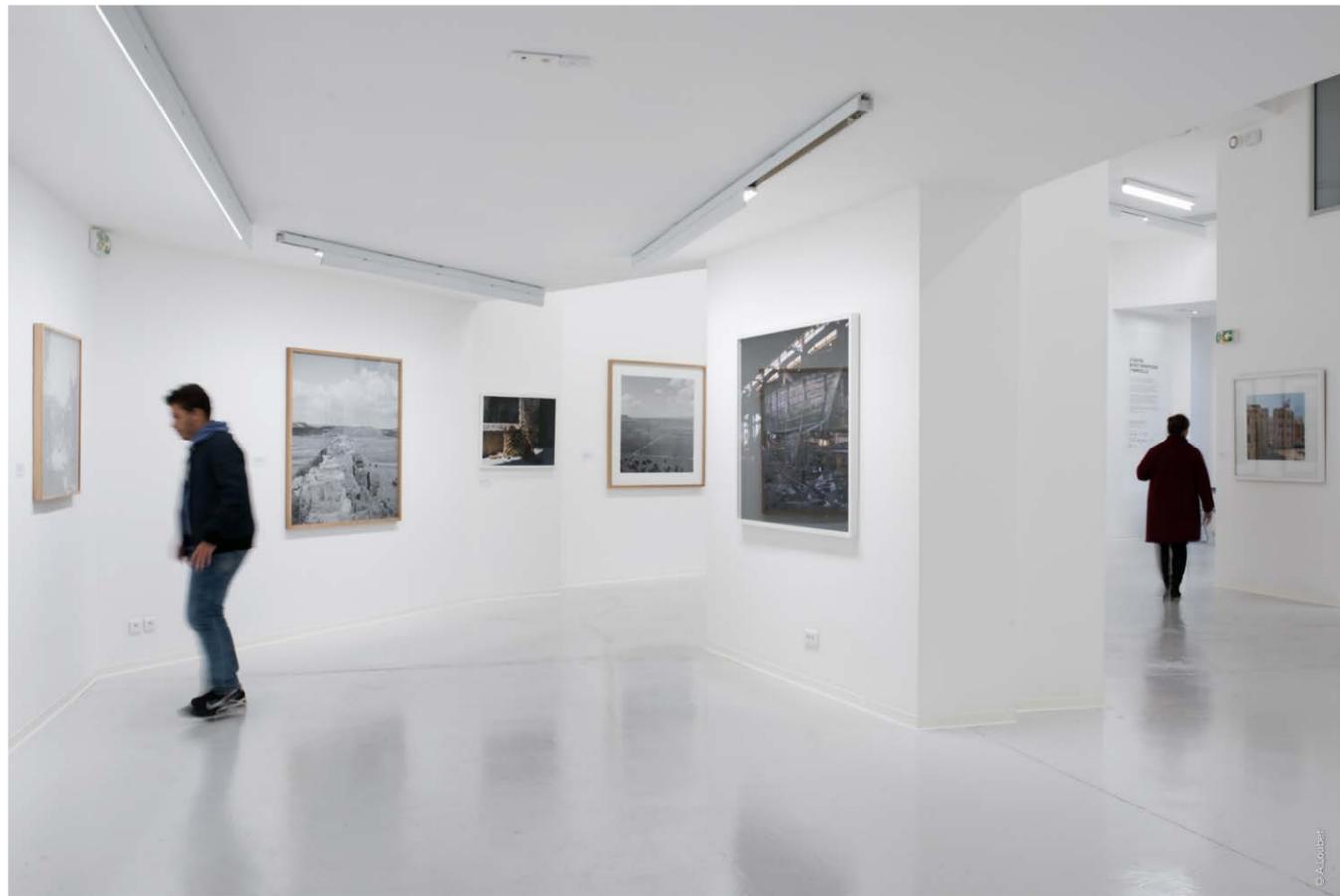
:: Faire le lien entre l'histoire de la photographie et ses pratiques actuelles et en montrer la diversité.

:: Faire de PHOTO MARSEILLE un rendez-vous incontournable de la photographie à l'échelle internationale et contribuer à l'attractivité du territoire.

En 10 ans et autant d'éditions le festival est devenue aux côtés des Rencontres d'Arles une manifestation de référence dédiée à la photographie dans le Sud de la France.



Affiche Photo Marseille 2020, Deux paysages (version 2) « The Greater Paris Landscape Manual », 2017 © Camille Fallet



Hypothèse du regard, variations discontinues et greffes instables, Monique Deregibus, 2018 © Anne Loubet

Des architecture(s), Valérie Jouve, 2020 © David Giancatarina



LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille est un lieu dédié à la photographie sous toutes ses formes : expositions, ateliers de pratiques amateurs, éducation à l'image à destination de la jeunesse, installation numérique, vidéo, documentaire, oeuvres participatives, écritures transmédias, graphisme... Ce lieu arty et convivial a pour vocation la monstration, l'expérimentation, l'hybridation, le partage, la découverte, l'éducation, la formation, le divertissement, mais également d'accompagner les publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

La programmation est essentiellement axée sur la photographie contemporaine. Avec l'oeuvre et l'image photographique comme supports, le CPM prend en compte les mutations, usages et innovations, et les étroites relations qu'elles entretiennent avec les autres pratiques artistiques.

Ces évolutions amènent à porter aujourd'hui une ambition autour de l'image photographique qui se veut originale et innovante ; originale car elle se développe autant sur les formes artistiques que sur les pratiques sociales ; innovante car elle s'appuie sur un principe de co-construction active et dans une logique de développement de réseaux et de partenariats.

Un centre pérenne pour la création contemporaine en photographie

- :: Un centre d'art et de création partagée, qui fait le lien entre l'histoire des images et leurs pratiques artistiques contemporaines.
- :: Un lieu pour le public, avec des expositions sur plusieurs niveaux, un espace convivial d'accueil et de vente, un centre de ressources, une programmation vivante.
- :: Des oeuvres photographiques diverses comprenant d'autres supports tels que la vidéo, le film, les écrans numériques, le graphisme, l'installation...
- :: Une programmation transversale, allant du patrimoine à l'expérimental, du papier à l'écran, de l'individu au collectif.

Un pôle d'éducation à l'image / Un centre de formation

- :: Un pôle d'éducation et de formation à la photographie, aux images vidéos et aux nouveaux médias.
- :: Un lieu qui éduque le regard, qui forme à des méthodes et des techniques, croise des compétences et des pratiques, et qui soit accessible au grand public par des formes collaboratives originales.
- :: Une plateforme de production et de travail pour les artistes, qui expérimentent de nouvelles formes de productions et de nouvelles écritures.

Une plateforme professionnelle pour les artistes de la région

- :: Un espace de travail, des moyens de productions, un soutien aux projets, un lieu de résidences, de conception ou de production au niveau local.
- :: Une mise à disposition de matériel, d'espace de travail ou de post-production.

Un soutien aux artistes marseillais et de la région via des rendez-vous, des conseils individuels ou collectifs, la mise en relation avec les réseaux professionnels, de l'aide à l'écriture et au montage de projet ou des accrochages régulièrement renouvelés.

LES PARTENAIRES

Cette exposition a été réalisée avec le concours de la Région SUD Provence Alpes Côte d'Azur (dispositif Carte Blanche).

Le projet *For Whom The Bell Tolls (Go)* a reçu le soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques.

Cette exposition fait partie de la programmation satellite des Rencontres d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express

Le festival Photo Marseille est soutenu par la Ville de Marseille, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, la Région SUD Provence Alpes Côte d'Azur, Aix Marseille Provence Métropole et la Saif - Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe.

Le Centre Photographique Marseille (association Les Ateliers de l'Image) est soutenu par la Ville de Marseille, le Département des Bouches du Rhône, et la DRAC PACA / ministère de la Culture.

Les tirages de l'exposition ont été réalisés par le Studio AZA à Marseille.



CONTACTS & INFOS PRATIQUES

Christophe Asso

directeur du festival Photo Marseille
06 12 34 00 85
christopheasso@gmail.com

Erick Gudimard

directeur du Centre Photographique Marseille
06 61 18 98 48
direction@centrophotomarseille.fr

Centre Photographique Marseille

74 rue de la Joliette 13002 Marseille
Tél 04 91 90 46 76
Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la république)
Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt République-Dames